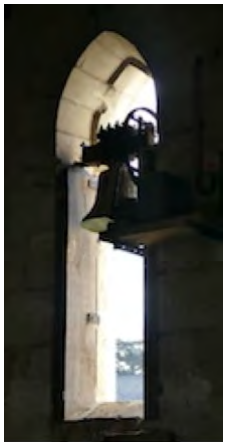


Bulletin de l'Association

Amicale des Anciens Élèves et Amis de COMBRÉE

Juin 2025 - n°347 - 135ème année

- Les annonceurs
- Éditorial
- L'Amicale au travail
- Un projet du groupe METIS
- La BD-Documentaire du Collège
- L'abbé Pierre Macé
- Un combréen aux USA
- Pierre Gravrand (Cours 1943)
- Mission au Koweït
- Questions - Réponses
- Un peu d'Histoire
- La BD (suite)
- Nouvelles des anciens et amis
- Le site internet de l'Amicale
- Votre Amicale
- Encarts : Fiche d'adhésion

Cliquez sur un article pour y accéder directement

La publicité des Anciens Élèves

Chers Anciens élèves et Amis de Combrée,
Ici votre page de pub en échange d'un don : nous contacter.

Bruno de l'Espinay (cours 1972), président du groupe ARTUS France
a mis en place une politique de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) :

ARTUS interim CDD CDI

Intérim ou alternance Recherche de collaborateurs de manière temporaire

ARTUS RH

Cabinet de conseils et d'assistance au recrutement spécialisé dans l'emploi de personnes handicapées

premiHomme L'HUMAIN EN CAPITAL

Partenaire en recrutement de cadres et de dirigeants et en développement des richesses humaines

ARTUS Compétition

Mariage entre la passion automobile et le désir de proposer un service toujours plus performant

Visitez le site du groupe

Trouver une offre d'emploi	Candidature spontanée	Trouver une des 45 agences	Consulter nos offres

- -
- -

Isabelle de Pontevès, sœur de Jean-Baptiste Glotin (cours 1966) et de Pierre (cours 1969), présidente de

CAP ANJOU-BLEU

qui aide à l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap.
Un lien durable vers le progrès

Établissement et Service d'Aide par le Travail

Entreprise Adaptée

Établissement d'Accueil Non Médicalisé

Prestation de Service

Relais de Misengrain

Site Internet

Information

Bulletin d'adhésion / de soutien à Cap Anjou Bleu

Éditorial du président

Retour sur l'affaire

Joël Le Moigne

Je vous le dis d'emblée, après 4 mois de suivi quotidien de ce douloureux dossier, au risque de décevoir quelques victimes légitimement en colère contre une Institution qu'elles maudissent : il n'y a pas d'affaire Combrée. En l'état, il n'y a qu'une affaire Joël Le Moigne[1]!

Et, merci à toi, ancien élève du cours 1989, qui, dès 1994, a eu le courage de surmonter ta honte d'avoir été sexuellement abusé pour porter plainte nominativement contre Jo Le Moigne. Certes, ta plainte, non corroborée à l'époque par d'autres victimes et pour des infractions déjà juridiquement prescrites[2], a été classée sans suite. Mais c'est ta plainte qui a probablement conduit à une audition du mis en cause : dès lors, il a subitement décidé de quitter le Collège de Combrée où il sévissait depuis plus de vingt ans. Imagine le nombre de victimes que tu as ainsi pu sauver.

Cette première plainte a, de fait, été plus efficace que celle qui suivra en 1997, à la demande du successeur de Joël Le Moigne qui, averti par un élève de cette perversion passée, n'hésitera pas à le signaler à la gendarmerie qui, là encore, enquêtera sans qu'aucune poursuite pénale ne suive, soit que l'enquête fut mal menée, soit que les faits étaient prescrits, soit qu'ils n'étaient pas confirmés. Mais, ainsi que je l'ai affirmé aux journalistes qui ont commencé à m'interroger mi-mars, l'affaire Le Moigne avait été traitée judiciairement à l'époque – bien ou mal, je n'en sais rien, je n'y ai pas participé (personne n'avait d'ailleurs, semble-t-il à l'époque, eu l'idée d'avoir recours à un avocat qui aurait pourtant peut-être pu faire avancer le dossier car c'est leur rôle quand ils sont du côté des victimes, ce qui m'est arrivé souvent en plus trente-trois de carrière).

Et c'était une époque, replaçons-nous trente ans en arrière, où ce type de faits ne bénéficiaient pas du regard éclairé d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de l'appréciation de la crédibilité des enfants, de la réceptivité de leurs parents, de la sensibilisation des encadrants, de la formation même des enquêteurs ou des magistrats. C'est cette époque ancienne qui explique aussi pourquoi il y eut si peu de plaintes, que les enfants ou adolescents abusés, qui n'étaient pas écoutés et crus comme de nos jours, ne disaient rien à leurs parents et que ces derniers évidemment n'alertaient pas la direction du collège et ne déposaient pas de plainte pénale. Les prédateurs sexuels pouvaient alors encore croire à leur impunité…

Dans notre espèce, on ne saurait donc décrier une prétendue *Omerta* qui aurait muselé notre Maison, à l'instar de toutes les autres internats catholiques qu'un pacte mafieux aurait lié pour laisser perpétrer en leur sein toutes les perversions et leur cortège de violences sexuelles, physiques ou morales. C'est absurde ! Si des abus, notamment de pédophilie, ont trop longtemps eu lieu, parfois probablement étouffés de crainte du scandale comme cela avait été souligné par la Commission Sauvé, on ne saurait jeter tous les bébés avec l'eau du bain. A Combrée, Le Moigne fut judiciairement dénoncé et, à défaut d'être poursuivi, il fut manifestement entendu sur un certain nombre de faits qui lui étaient reprochés dès la fin des années 90, sans pour autant qu'il soit, à notre connaissance et en l'état de nos propres investigations, couvert à quelque moment que ce soit par sa hiérarchie. Il faut également souligner que beaucoup des faits qui lui sont reprochés étaient commis en dehors de l'enceinte du Collège (ex : camps à la montage ou tournage de films) ou à des moments de fermeture de celui-ci (ex : colle du samedi).

Avec le recul, on comprend qu'il agissait comme un pervers narcissique. Souvent ceux dont il a abusé l'admiraient, souvent les autres qu'il laissait tranquilles l'admiraient aussi, appréciaient ses animations culturelles ou sportives et, aujourd'hui, sont parfois ahuris de découvrir les faits dénoncés qu'ils n'avaient pu imaginer malgré leur propre proximité avec l'individu. A l'inverse, compte tenu de son comportement très autoritaire et clanique, la grande majorité des élèves ne le portaient pas dans leur cœur et échappaient à son emprise : même parmi ces derniers, garçons ou filles, il fit des victimes !

Grace à notre « lanceur d'alerte » du cours 1995, qui s'est manifesté sur l'une de nos pages Facebook fin février, la parole, on le sait, s'est publiquement libérée et a permis à nombre de victimes de se rassembler pour relancer ensemble le combat judiciaire que certaines avaient perdu individuellement. Cette libération de la parole s'est toutefois accompagnée - comme souvent sur les réseaux sociaux où l'anonymat et les pseudos donnent l'illusion de pouvoir jouer impunément les

[1] Rappelons qu'en application de l'article préliminaire du code de procédure pénale : « *Toute personne suspectée ou poursuivie est présumée innocente tant que sa culpabilité n'a pas été établie.* »

[2] Avant 1995, le délit d'agression sexuelle, alors qualifié d'attentat à la pudeur, se prescrivait par 3 ans à compter de la commission des faits, même quand la victime était mineure (contre 20 ans à compter de sa majorité de nos jours…).

Éditorial (suite)

corbeaux – de malheureuses insultes ou autres accusations injustifiées. Mais c'est la règle du jeu que nous n'avons pas voulu censurer. Il est important aussi que la haine exulte avant de découvrir la dure réalité du traitement judiciaire de ce type de dossier.

On sait que le procureur de la République du Tribunal judiciaire d'Angers vient de relancer en avril dernier l'enquête sous une forme préliminaire, ce qui malheureusement ne permet pas aux plaignants de bénéficier des mêmes droits qu'une partie civile pour l'accès au dossier ou aux demandes d'actes. Si un juge d'instruction avait été désigné, l'Amicale, au nom de la solidarité qu'elle estime devoir à tous les anciens élèves, se serait assurément constituée partie civile pour soutenir de plus fort les victimes. Espérons toutefois que cette justice ressaisie, malgré l'écoulement du temps, aboutira à une reconnaissance des malheurs endurés et du préjudice subi par la douzaine de plaignants concernés. Laissons-la à présent travailler !

Mais quid des autres me direz-vous ? Des noms de professeurs, laïcs ou prêtres, parfois jetés en pâture - les mêmes profs étant encensés par d'autres *posts* - pour les années antérieures ou même concomitantes au « règne » de Le Moigne ? Là encore, il y a des principes juridiques élémentaires : on ne joue pas avec la culpabilité ou l'innocence des gens comme avec un hochet, tels ces Fouquier-Tinville des réseaux sociaux qui hurlent avec les loups mais se terrent dès qu'une discussion contradictoire et transparente leur est proposée par votre serviteur. En conséquence, notre Cellule ad hoc, sagement pilotée par notre président d'honneur Patrick Tesson (c.1972), a attendu de recevoir un certain nombre de preuves, de témoignages directs et concordants, de faits concrets associés à des personnes identifiées, le tout devant être, au-delà des paroles, contextualisé pour plus de crédibilité. Elle s'est également rapprochée, s'agissant des prêtres mis en cause (tous décédés aujourd'hui), de la Cellule du Diocèse 49 pour savoir si, depuis sa mise en place en 2021 suite au rapport de la CIASE, tel ou tel avait déjà fait l'objet d'un signalement.

Or, ces investigations n'ont pu déboucher de façon certaine que sur une seule mise en cause d'un ancien surveillant des années 60 et ce, par une seule victime qui fut reconnue comme telle en étant indemnisée par l'INIRR. Nous sommes bien loin de la vingtaine de victimes imputées à Le Moigne.

Certes, mais quid des autres violences, sans caractère sexuel, dénoncées çà et là pour tenter d'assimiler notre ancien collège à celui aujourd'hui tristement célèbre de Bétharram ? Là encore, nous comprenons que certains journalistes, parmi les plus jeunes, ne puissent imaginer que la discipline d'un dortoir puisse passer par des punitions collectives, toujours désagréables pour ceux qui les subissaient mais assumées car elles intervenaient dès lors que personne ne s'abaissait à dénoncer le ou les fauteurs de troubles. Pour la plupart d'entre nous, il s'agit là d'histoires que nous aimons nous raconter entre frères d'enfance qui forgions nos caractères en bravant l'autorité.

Et les violences physiques – coups ou claques – qui ressurgissent parfois : elles étaient l'œuvre, heureusement rares, d'individus isolés en mal de confiance en eux – dont le fameux Le Moigne – sachant que la violence a toujours été la force des faibles, mais jamais un mode d'éducation prôné, organisé ou institutionnalisé par la hiérarchie combréenne. Évidemment, la vie en collectivité, et la discipline commune qui va avec, n'était pas toujours drôle et parfois même rude, surtout pour les plus jeunes arrachés de leur cocon familial ou délaissés par celui-ci. Il est donc parfaitement compréhensible que certains aient pu mal le vivre et garder de mauvais souvenirs de leur arrivée au pensionnat « la boule au ventre », quand d'autres, l'immense majorité, l'ont plutôt bien vécu et n'en gardent aujourd'hui que les meilleurs souvenirs.

Il suffit de lire le récent ouvrage sur Bétharram[3] pour constater que cet établissement n'est en rien comparable à Combrée qui, soulignons-le, après le départ de JLM en 1995, n'a rencontré aucune difficulté de ce genre jusqu'à sa fermeture 10 ans plus tard. Au nom de tous ceux qui gardent de bons souvenirs de leur passage à Combrée, et que nous sommes heureux d'accueillir à l'Amicale, je confirme donc qu'il n'y a pas d'affaire Combrée, mais juste une horrible affaire Joël Le Moigne, exhumée grâce à l'Amicale et pour laquelle nous sommes pleinement aux côtés des victimes[4].

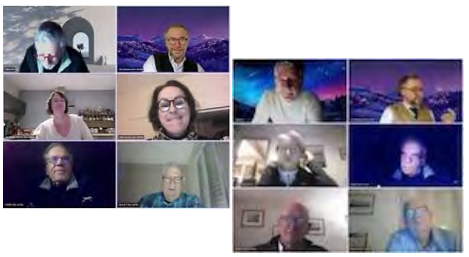
Pour le surplus, profitez bien de ce nouveau Bulletin, avec des nouvelles encourageantes du Projet M et de la BD à laquelle nous vous proposons de souscrire via Ulule, des témoignages d'anciens élèves heureux ou malheureux d'être passés par Combrée, et de l'Histoire. Bref, de la lecture estivale enrichissante pour passer d'excellentes vacances ! ●

Loïc Dusseau (c.1984), président

[3] Alain Esquerre & Clémence Badault, *Le silence de Bétharram*, Ed. Michel Lafon, avril 2025

[4] Cf. Notre rubrique dédiée aux « Abus au Collège » en page d'accueil site Internet de l'Amicale. https://www.amicalecombree.fr/

L'Amicale au travail



JANVIER 2025

- 21 janvier : Réunion de bureau en distanciel
- 23 au 27 janvier : Envoi de la Lettre Info n°75

FÉVRIER 2025

- 18 février : Réunion de bureau en distanciel
- 23 au 28 février : Envoi de la Lettre Info n°76

MARS 2025

- 1er mars : Conseil d'Administration au Relais Saint-Michel, à Saint-Michel-et-Chanveaux
- Création d'une Cellule ad hoc et de l'adresse dédiée : signalement-abus@amicalecombree.fr
- 19 mars : Réunion de bureau en distanciel
- 26 au 31 mars : Envoi de la Lettre Info n°77
- Interviews de Loïc Dusseau par les médias régionaux (France 3 Pays de la Loire, Le Courrier de l'Ouest, Ouest France, Le Haut Anjou, L'Eclaireur de Chateaubriant, Oxygène Radio)

AVRIL 2025

- 4 avril : Interview à Louvaines de Loïc Dusseau pour le journal de France 3 (diffusion 6 avril)
- 16 avril : Réunion de bureau en distanciel,
- 24 avril : Réunion de travail à Paris de Loïc Dusseau et Jean-Jacques Carré avec Philippe Chapelle, scénariste de la BD
- 25 avril : Enregistrement à Nantes du débat « Dimanche en politique » de France 3 avec Loïc Dusseau (diffusion le 4 mai)
- 27 avril au 2 mai : Envoi de la Lettre Info n°78
- Interviews de Loïc Dusseau par d'autres médias nationaux (Le Point, Politis)

MAI 2025

- 7 mai : Interview de Loïc Dusseau par *"La Topette"*
- 17 mai : Conseil d'administration extraordinaire de l'Amicale à Angers (invitation des victimes identifiées d'abus au Collège)

- 21 mai : Acquisition aux enchères du tableau d'Émile Farge par Guillaume de Roquefeuil pour le compte de l'Amicale, à Angers
- 24 au 30 mai **:** Envoi de la Lettre Info n°79

JUIN 2025

- 10 juin : Réunion de bureau en distanciel
- 26 juin : Réunion des combréens de Paris c/o Eric de La Garde (c.1982)
- 26-28 juin : Lancement de la campagne de souscription ULULE pour la BD
- 26 au 30 juin : Envoi de la Lettre Info n°80 contenant ce Bulletin n°347

JUILLET 2025

- 3 juillet : Réunion des combréens de Nantes, contact Virginie Malherre (c.2002)
- 5 juillet : Conseil d'Administration au Combaristum et au Lavoir, à Combrée
- 12 juillet : Réunion des combréens d'Angers, contact Isabelle Paumard-Veugé (c.1985)

Jean-Louis Boulangé (c.1964), secrétaire

Pour joindre vos camarades, contactez le président du groupement de votre région ou le secrétaire

La Massaye, un projet du groupe METIS

Des vertes et des pas-mûres, voilà ce que j'entends depuis des mois au *Combaristum*. Aux premières loges derrière mon comptoir, chacun y va de son petit avis alimenté par la rumeur trop contente de véhiculer de fausses informations : « *On m'a dit que cela n'allait pas se faire* » ; « *On m'a dit que la mairie tardait* » ; « *On ne nous dit rien mais je crois savoir que c'est mort* »…

Je vous épargne mon commentaire pour renvoyer « *on* » dans ses 22 mètres mais, quand il s'agit de l'avenir du Collège, force est de constater que les esprits perdent en lucidité. Alors oui, cela traîne et j'en suis une des premières déçues. Le *Combaristum* est au pied du futur chantier et pas un bleu de travail ni bruit d'engins à l'horizon. Selon l'adage qui affirme qu'il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints, je décide donc d'aller de nouveau à la rencontre de Matthieu Camuset, vainqueur de l'Appel à Manifestation d'Intérêt du Collège de Combrée en avril 2023. Le Groupe Metis et son entité de création de Tiers-Lieux, *Domaine ©,* ont ouvert les portes de leur prochain projet près de Rennes les samedi et dimanche 17 et 18 mai. Une fois le bar fermé, je prends la route. Après une heure, me voilà dans une allée majestueuse. J'arrive au Domaine de la Massaye. Matthieu m'accueille. « *Bonjour Agathe, j'avais vu que tu venais dans ma liste d'inscrits, on se voit après le repas ?* »

La Massaye à l'abandon depuis 20 ans

Parfait, cela me laisse le temps de visiter. La bâtisse est imposante, XVIIe siècle, très abimée, taguée, elle porte les stigmates de raves et autres fêtes peu respectueuses. L'accès à l'étage est restreint tant les planchers sont vermoulus. Plusieurs dépendances éventrées complètent le tableau d'une endormie que je n'ose appeler belle tant les ravages de 20 ans d'abandon sont importants. Mais stop, on a compris, c'est flingué, défiguré. Et pourtant, l'équipe de Domaine © rayonne. Mathieu s'active, court, sourit. Les plans des maisons et lieux communs sont présentés avec enthousiasme par l'équipe commerciale.

La Massaye et les acteurs locaux ont attendu quatre ans, oui quatre ans, pour qu'enfin la signature se fasse et que le permis de construire soit déposé. Le public est au rendez-vous, entre curiosité et désir de faire partie de l'aventure. Je rencontre Anna, polonaise, elle a la charge de l'accompagnement des acteurs locaux sur chaque projet. Nous sympathisons, j'ai hâte de la voir à Combrée.

Enfin, Matthieu s'arrête un instant et me dit « *Viens voir l'Orangerie c'est superbe et regarde il y a un petit bâtiment dans la forêt, on pourrait y garder du vin non ?* » J'ai aimé la passion dans ces simples phrases, presque une joie enfantine. Rien ne semble l'inquiéter. Le chantier est pourtant digne des travaux d'Hercule. Courage ou témérité, peu importe, il faut des entrepreneurs fous de tradition, de restauration, de belles pierres et aussi de vivre ensemble. La Massaye, ce sont neuf hectares, une centaine de maisons et des lieux partagés ouverts sur le territoire. Le projet de Combrée sera très différent mais les valeurs seront les mêmes.

L'énergie de l'équipe de Domaine © est contagieuse. Je repars avec des rêves pour Combrée plein la tête. Ils ont su attendre pour La Massaye, à nous de patienter calmement pour notre joyau. La balle est dans le camp des juristes, tout est en ordre côté municipalité de Combrée et Matthieu est confiant.
À nous d'être dignes dans l'attente, la fête n'en sera que plus belle. •

Projet Métis de réhabilitation de la Massaye

Agathe Séron,
Membre du CA de l'Amicale,
Propriétaire du Bar le Combaristum
à Combrée.

BD – Le temps de la cueillette

- Mode allégorique -

Prenez un bel arbre, centenaire, celui de l'Amicale par exemple, chaque année ou presque il produit des fruits que ses adhérents et ses amis peuvent apprécier.

Une nouvelle branche est sortie du tronc il y a deux ans, à côté d'autres : ***La BD du Collège !***

Cette métaphore vous ennuie ! Vous préférez le concret, la réalité ? ***La voici :***

Comme Louis-Napoléon, Souscrivez à NOTRE Histoire !

- Mode informatif -

Que voulez- vous savoir en fait ? Si tout se passe bien ? La réponse est oui, avec cependant un petit cauchemar de temps à autre : une panne d'inspiration chez notre maitre d'œuvre scénariste, une grève des dessinateurs, une allergie à la peinture chez la coloriste, des droits de douane pour l'imprimeur, la livraison qui n'arrive pas. Non, tout se passe bien pour l'instant.

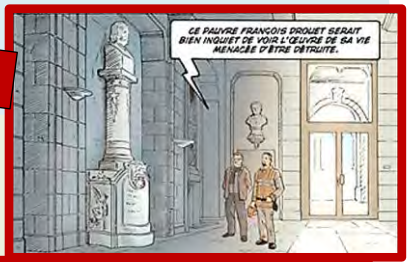
Des rêves aussi ! En voici un tout récent : le Conseil départemental du Maine-et-Loire a répondu favorablement à notre demande de subvention, au titre d'un " événement culturel exceptionnel" Tenez-vous bien, c'était un rêve tellement éveillé qu'il s'est réalisé ! **Mille mercis au Département qui a compris que nous faisions œuvre utile pour l'Histoire de l'Anjou.**

Ah oui ! Une autre préoccupation, le tirage : trop ou trop peu ? Et si nous devions mettre ces albums au pilon, faute d'amateurs ! Trop déprimant ! Là, **nous comptons sur vous pour prendre commande, et en parler à vos amis.**

Dites-leur que **c'est l'histoire d'une institution qui s'inscrit dans l'Histoire de l'Éducation, dans l'Histoire tout court. On y retrouve la Chouannerie, Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe 1er, Louis-Napoléon et son ministre, l'ami bienfaiteur du Collège, le comte de Falloux** qui en fit la première Institution libre de France, avant même les décrets d'application de la loi qui porte son nom.

Vous y reconnaitrez peut-être un professeur … Une histoire sur deux siècles, puisqu'elle se termine avec l'espoir de voir revivre nos murs.

… dessins en cours de fabrication…



- Mode action -

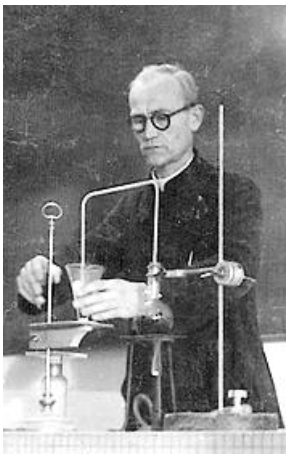
Une vraie BD, réalisée par des professionnels.
Sortie prévue : **13 septembre 2025**
Tirage envisagé : **2 000 exemplaires**
Prix de lancement : **19,99 €**
Souscrivez avec privilèges sur Ulule,
(le site de référence pour le financement participatif).
Allez-y régulièrement cet été, vous pourriez être surpris(e).

Objectif : récolter 5 000 € avant le 13 septembre.
Alertez vos amis !

Jean-Jacques Carré (c. 1968)
Vice-président

UNE FIGURE COMBREENNE

Cher abbé Macé !



Que reste-t-il de nos années de Combrée ? Les épisodes ternes ou ennuyeux sont oubliés. Les grandes parties de rigolades et les chahuts bien sûr, les profs et surtout ceux qui ont été des maîtres, ceux-là, on ne les oublie pas car ils ont contribué à forger les hommes et les femmes que nous sommes devenus.

Parmi ces personnalités qui nous ont marqué, beaucoup comme moi citerons l'Abbé Pierre Macé tout aussi connu sous son surnom de Joule. Professeur de physique chimie, ses cours étaient très sérieux, un peu rasoir même pour l'élève peu scientifique que j'étais mais attention, lorsqu'il mettait un torchon autour de son cou pour une expérience, là, on savait que ça allait péter, le plafond de la salle de cours en portait les stigmates. C'étaient les bons moments qui faisaient aimer la chimie.

Professeur attentif et très sérieux, il était avant tout prêtre et c'est cette partie du personnage que je souhaite évoquer. Physiquement, il était grand, maigre et ressemblait vaguement au frère Maximilien Kolbe qu'il citait parfois. Celui-ci a été détenu à Auschwitz et il s'est offert de mourir à la place d'un père de famille polonais. Un modèle de charité que le Père Macé aimait évoquer comme preuve de l'amour du prochain.

Il faut se rappeler l'époque. Nous étions en plein retour de Vatican II et dans les périodes qui ont suivi mai 68. Les vieilles normes religieuses et sociales étaient remises en cause avec des conséquences étonnantes. Ici un prêtre quittait son ministère, là un autre pouvait être tenté par la réaction de la tradition. Pour nous, jeunes et influençables, nous étions, il faut le dire, un peu paumés et nos fraîches certitudes pouvaient voguer au gré des vents et tempêtes de l'opinion, des lectures, des attitudes des maîtres. Nous écoutions Brassens dans le dortoir, regardions les films de Costa Gavras considérés comme très subversifs. Les messes du collège restaient solennelles mais l'on riait lorsque l'organiste -un élève- faisait entendre les notes du God Save the Queen quand la procession entrait dans la chapelle sous la haute présidence du chanoine Antoine Pateau que nous ne citions que sous son surnom de Pétoine. J'en passe mais tous s'en souviennent, entre soutanes et chemises à fleur de nos prêtres, les habits trahissaient cette difficulté à se situer dans la société et aussi dans notre collège troublé par le choc de la tradition et d'une révolution.

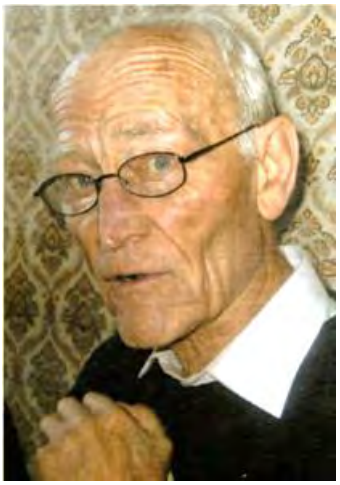
Il y en avait un qui traçait son chemin avec des convictions profondes, affirmées et respectées, notre Joule qui restait aussi ferme dans son ministère que pour bourrer sa pipe. Il avait eu cette idée étonnante de créer une Conférence Saint-Vincent de Paul au sein du collège. Nous nous réunissions tous les mardis soir pour une réunion et un temps de prière et chaque jeudi puis mercredi, nous partions visiter les personnes âgées et seules dans leur maison de retraite, ou chez elles. En voiture avec ceux qui venaient d'avoir un permis de conduire ou au guidon d'une vaillante mobylette nous partions joyeusement à Segré, Pouancé ou dans les petits villages environnants pour discuter avec des anciens, couper du bois, entretenir un lopin de jardin ou visiter les anciens que nous appelions des vieux (le langage était plus simple et direct !) et écouter leurs histoires, leur chanter un air ancien. C'était des moments joyeux, partagés entre ''confrères'' et ce terme avait du sens. Nous nous souvenons les uns des autres avec une sensibilité toute particulière parce que nous formions une petite communauté ouverte et différente de la vie de collège.

SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL
ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

L'abbé Macé organisait, avec l'aide des plus anciens, des tournées chaque vacance. Elles consistaient à visiter une, deux et parfois trois maisons de retraite durant les congés de la Toussaint, de février ou Pâques et aussi l'été. Nous avons parcouru les routes de Normandie, de Bretagnes, du Berry en découvrant non pas les richesses culturelles mais en chantant des airs surannés dans d'anonymes hospices ou mouroirs. Ah ! Comme nous avions un répertoire remarquable : Riquita jolie fleur de Java, Etoile des neiges, la Madelon ! Nous mimions ''elle est toujours derrière'' et inventions des sketches qui faisaient rire le public et nous avec. Parfois une chanson plus actuelle, nous découvrions Le Forestier et ses textes désuets aujourd'hui, mais émouvants hier.

L'abbé chantait avec nous, jouait au foot, conduisait son Ami 6 chargée de trois ou quatre passagers et leurs bagages, et une Ami 6 identique ou une 2CV suivait, tout aussi pleine pour parcourir les routes incertaines de nos provinces de l'ouest. La messe était toujours un moment attendu, nous assistions volontiers, l'un à la guitare, l'autre faisant chanter.

Notre cher aumônier est resté en relation avec beaucoup d'entre nous, il nous a marié et nos femmes ou maris n'ont pas toujours compris pourquoi nous faisions appel à ce prêtre d'apparence si austère et en réalité si chaleureux. Il a terminé son ministère comme vicaire au Lion d'Angers et j'ai appris quelques années plus tard que la paroisse vendait ses livres pour récupérer quelques subsides. Je regarde avec toujours un peu d'émotion les ouvrages que j'ai alors acquis, une somme théologique, un enseignement du Père Carré. Je les parcours parfois, ils m'inspirent par le souvenir de ce saint prêtre, de ce pédagogue inventif dont l'amour du Christ rayonnait et rayonne toujours. Il ne sera jamais béatifié, il restera pour tous les confrères de Saint-Vincent de Paul de Combrée une figure, un modèle, un guide.



Monsieur l'abbé Macé, priez pour nous, vos élèves, vos confères et vos fidèles compagnons de la charité que vous nous avez fait exercer avec tant de bonheur. ●

Jean-Etienne Rime (c.1975)*

* Dernier ouvrage paru *: Petit traité de logistique du vin, et le vin irrigua le monde*, éd. Dunod, 2019

- **La fête des Anciens 2025 est théoriquement programmée le 13 septembre prochain, mais la date sera confirmée dans la lettre d'information du mois de juillet.**
- **Le projet « M » de renaissance du collège devrait pouvoir enfin y être fêté si les propriétaires actuels régularisent à temps les documents de cession au groupe Métis qui a remporté l'Appel à Manifestation d'Intérêt (A.M.I) depuis plus de 2 ans.**
- **Les cours jubilaires 1955, 1965, 1975, 1985, 1995, 2005 et 2000 y sont plus particulièrement attendus.**
- **Philippe de Pimodan (c.1975), membre du Conseil d'Administration de l'Amicale a créé un groupe WhatsApp ouvert plus particulièrement aux anciens du cours 1975 au numéro 06 86 16 61 38.**

Un Combréen aux USA

Chers amis Combréens,

45 ans que j'ai quitté Combrée. Difficile à concevoir.

Otto en 6ème 1974

Otto à Combrée en 1975-76-77-78

Otto en terminale 1980

Comme pour beaucoup de gens, la vie de notre famille aux Etats-Unis a été rythmée par les enfants qui grandissent, leurs activités scolaires et extra-scolaires, le travail et le quotidien, mais aussi les vacances et la découverte du pays. Nous avons eu la chance de nous établir dans une agréable région de ce vaste pays et d'établir des liens durables d'amitié.

Après mes études de médecine à Angers, je suis revenu aux États-Unis, où se trouvait ma famille, dans le but de me spécialiser et faire l'expérience du système d'éducation et de recherches médicales américain, (l'espoir de renouer avec des membres de ma famille nombreuse (en plus de ma mère- mon père était décédé en 1986, alors que j'étais à la fac - 3 frères, une trentaine de cousins, une dizaine d'oncles et tantes), la majorité éparpillée aux quatre coins des Etats-Unis et que j'avais vus, pour certains, seulement de façon épisodique au cours des 17 années passées en France. J'espérais aussi renouer des liens avec Haïti, mon pays d'origine.)

Après un internat en médecine générale à Angers, j'ai entamé une formation en pédiatrie (« residency ») à l'hôpital Cook County à Chicago, puis en gastroentérologie pédiatrique à l'université du Michigan (Ann Arbor). Ma formation terminée, ma femme et moi avons quitté les rigueurs hivernales du Midwest pour le climat plus modéré du « Mid-Atlantic », région qui s'étend de l'état de New York à la Virginie, et comprend Washington, la capitale fédérale.

Otto et Anne son épouse angevine

Mon premier emploi fut à l'Université du Maryland, à Baltimore. En comparaison à la France, le système médical américain est plus flexible et il n'y a pas cette séparation absolue entre le milieu hospitalier universitaire et ce qui s'apparente au libéral. C'est ainsi qu'après 6 ans en milieu universitaire, j'ai été embauché par un groupe privé qui comprenait des gastroentérologues pour adultes et pédiatriques, puis par l'hôpital (non-universitaire) où nous avions des vacations et suivions nos patients et faisions des consultations. Je reste associe à cet hôpital et fait partie d'un groupe de sous-spécialistes pédiatriques. Depuis 2020, j'ai aussi une vacation à l'hôpital d'Enfants de Washington (« Children's National Medical Center »), où je fais consultations externes. Mon épouse Anne, que j'ai rencontrée à Angers a débuté comme stagiaire au Crédit Agricole à Chicago avant d'y être embauchée, puis a travaillé chez Valéo, fabricant français de pièces automobile, dans le Michigan. Depuis que nous sommes dans le Maryland, elle travaille pour une entreprise d'analyse financière.

Vivre près de Washington nous a permis d'élever nos enfants dans le bilinguisme et l'immersion dans la culture française : nos trois enfants sont allés au lycée français, avant de poursuivre leurs études supérieures à Montréal. Notre ainé Mathieu, est « physician assistant » à Denver, dans le Colorado.

Thomas est dans la logistique, présentement dans l'aviation, tandis que Maxime va poursuivre un master en kinésiologie, tous les deux étant à Montréal.

Du fait que nous avons vécu près de la capitale américaine et de nos liens avec le lycée français, une grande partie des personnes avec qui nous nous sommes liés étaient français ou francophones. Au fil des ans, un bon nombre d'entre eux qui étaient expatriés ici sont rentrés dans leur pays d'origine. Nous gardons néanmoins un petit groupe d'amis proches, qui constituent notre famille locale et avec qui nous passons, entre autres, les fêtes de fin d'année.

De mes trois frères, c'est surtout l'ainé Philippe, avec qui habite ma mère que je vois régulièrement. Le long voyage en monospace pour aller les voir en Floride, au moment des vacances de Pâques (> 1700 kms) a été une joyeuse tradition pendant plusieurs années. En revanche, les efforts pour retrouver des membres plus éloignés de ma famille (nombreux cousins, oncles et tantes) n'ont que rarement abouti, du fait des distances, et que nous rentrions le plus souvent en France l'été. Nous revenons régulièrement à Angers et dans les Pays de la Loire, la maison de famille d'Anne et son plus jeune frère se trouvant à Montreuil-Bellay. Elle comprend aussi un large contingent breton, largement représentée lors d'une cousinade tenue près de Nantes il y a deux ans. De bons souvenirs de Combrée me sont revenus il y a quelques années, lors d'un passage sur une route au large du village, lorsque les bâtisses du collège se sont révélées au loin.

Washington et ses environs se distinguent par leur abondance d'espaces verts et de forêts. De ce fait, le printemps et l'automne sont très agréables, mais l'été est souvent intenable, du fait de la chaleur humide qui attire des moustiques voraces, forçant souvent les gens à se réfugier dans les intérieurs climatisés. La ville de Washington, dont on doit les plans à l'origine à un français, Pierre Charles L'Enfant est aussi ouverte, aérée, avec de grands boulevards obliques et, entre autres, un énorme espace vert, le National Mall (125 ha), conçu pour être un espace égalitaire et démocratique. Il est entouré de nombreux musées, de bureaux du gouvernement, et parsemé de monuments commémoratifs.

Otto en 2025

Au-delà de la ville, des parcs nationaux longeant le Potomac, plus loin encore à l'ouest, la forêt qui longe la vallée de la rivière Shenandoah et ses cavernes (Luray) sont des destinations préférées. Les plages les plus proches de l'océan atlantique sont à moins de 300 km, mais s'y rendre pendant les weekends de vacances peut être éprouvant. La région regorge aussi de lieux d'importance historique, en rapport avec la guerre de Sécession.

Bien que cette région soit agréable, et que nous ayons une bonne qualité de vie, nous apprécions de rentrer en France et revoyons avec plaisir des amis de longue date. Le temps passant, le travail devenant plus prenant (surtout ces dernières années), l'énergie diminuant, cela devient, j'avoue plus difficile de garder contact. ●

J'espère que cet article donnera l'occasion de reprendre contact avec d'anciens camarades.
Vous souhaitant en bonne santé, je vous envoie d'amicales salutations,

Otto Louis-Jacques (c. 1980)

Un ancien de Combrée sur toile

Pierre GRAVRAND

Pendant un mois et demi s'est tenue une exposition très originale au château de la Gobinière d'Orvault, commune de 28 000 habitants au nord de Nantes. Du 2 décembre 2024 au 19 janvier 2025, les visiteurs ont pu découvrir, parmi une quarantaine d'autres, une œuvre qui leur a parlé d'un ancien élève de Combrée, Pierre Gravrand (Cours 1943), qui y fut élève de 1936 à fin 1938. Une exposition intitulée Artextures dont le nom raconte la passion d'artistes pour qui les textiles peuvent être un moyen d'expression mêlant poésie, engagements et traditions. Ils cousent, brodent, découpent, assemblent, déchirent même, pour exprimer leurs points de vue, leurs préoccupations, leur mémoire parfois.

Mémoire… C'est à ce thème que s'est attelée ici Claire Gravrand, détentrice des souvenirs manuscrits que son père, né en 1925, lui a laissés à son décès en 2021 après avoir exercé les fonctions de directeur de la Caisse d'allocations familiales de Laval. Pierre Gravrand a précédé une véritable fratrie au collège de Combrée : Bernard (cours 1937), Henri (cours 1940), Jean (cours 1941). Cette famille était originaire de Laval, en Mayenne. Pierre Gravrand et son épouse Jacqueline Guigo ont eu neuf enfants. Claire Gravrand, qui raconte sa vie de façon artistique, est sa fille. Elle rend ainsi hommage à son père pour les mémoires qu'il a si magnifiquement rédigées et laissées en témoignage à sa famille. Elle n'a pas hésité à nous confier les pages qu'on lira plus loin, consacrées à Combrée par celui qui, "indiscipliné", dit-elle avec le sourire, fut renvoyé avec pertes et fracas lors de sa troisième année dans l'établissement, comme on va le lire avec émotion.

L'histoire d'un merveilleux conteur

Claire a intitulé son œuvre de trois tableaux « *Mémoires d'un griot mayennais* ». Elle en décrit l'inspiration : "*Mon père était un merveilleux conteur. J'ai illustré avec peinture, images et fils, quatre périodes de sa longue vie : l'enfance au pied de la haute tour du château de Laval, la pension à Combrée, sa position de pompier à 19 ans lors de la Libération, son œuvre de jeune adulte chargé d'implanter la sécurité sociale au Cameroun.*

Claire GRAVRAND et ses créations

Elle raconte aussi comment elle s'y est prise techniquement : *"J'ai fait le choix du linge ancien, ici des torchons de toile. Peinture et fils se mêlent avec des photos et documents anciens tirés sur des textiles différents laissant place à l'émotion et au rêve. Sur les torchons peints au Procion en breakdown, j'ai apposé en sérigraphie sur écran des extraits de textes de mon père. Des images, documents et photos de famille sont appliqués et travaillés avec des fils brodés en piqué libre ou à la main. Chaque page est doublée d'un Jeffitex molleton rigide ainsi que de cotonnade de couleur dépassant un peu des marges de la page et, crénelées au ciseau, elles évoquent sur la tranche les nombreux feuillets qui composent l'ouvrage de mon père.*"

Etienne Charbonneau (c.1964)

Le récit du collégien

O tempora, O mores. Dans les années 30, les pratiques éducatives en cours dans les familles comme dans les établissements d'enseignement étaient particulièrement strictes et sans rapport avec le mode actuel d'éducation. La vie dans le pensionnat de Combrée ne dérogeait pas aux méthodes de cette époque. Sans en garder trop d'amertume, le rédacteur des mémoires qui suivent montre l'incompatibilité des règlements du collège avec son caractère libre. (NDLR)

Pierre Gravrand commence la rédaction de ses mémoires en 2003. Il a 78 ans. Il l'achèvera trois ans plus tard et l'intitulera « *Cinq quarts de siècle* ». La précision de son récit montre combien ses années combréennes figurant dans les premiers chapitres de sa vie l'ont durablement marqué :

Notre mère (qui avait elle-même été pensionnaire chez les Religieuses dès huit ans) raffolait-elle des internats ? Elle choisit pour ses fils le Collège catholique de Combrée, au nord de l'Anjou. Il fallait prendre un autorail jusqu'à Pouancé, par un itinéraire champêtre à travers le Bocage, puis un second train. À l'arrivée, les bagages des élèves étaient acheminés en charrette. On faisait l'inverse au moment des vacances, sauf, si j'en crois ma propre expérience, pour les élèves renvoyés.

Hommage de Claire GRAVRAND aux souvenirs combréens de son père

Les garçons gagnaient le Collège à la marche, soit deux kilomètres environ. Le bâtiment abritait trois cent potaches, dont beaucoup se destinaient à devenir prêtres. Le régime était rude, le confort et l'hygiène sommaires. Pour nous laver l'hiver, nous devions briser la pellicule de glace de nos cuvettes et

souffrions d'engelures persistantes. Inutile d'ajouter que ma toilette personnelle était plus que rapide. On nous conduisait dans des cabines rudimentaires de douches une fois par quinzaine. Chaque journée commençait, cela va sans dire, par la messe, dans une chapelle aussi glaciale que les dortoirs. Les esprits forts assuraient qu'ils avaient assisté aux offices pour leur vie entière. Le petit déjeuner était une épreuve. On accusait le prêtre Econome de nous fournir, à vil prix, un pain grisâtre et grumeleux pour accompagner chaque matin un pseudo-chocolat à l'eau sans nul goût. Les autres repas péchaient de même, en qualité comme en quantité pour des adolescents en pleine croissance. Nous reprenions en chœur la chanson :

" Ménard (l'économe) est notre père, C'est lui qui nous nourrit,
Avec des pommes de terre, Et des fayots pourris".

Les élèves fortunés recevaient des colis, jamais les Gravrand. Aussi ai-je gardé une reconnaissance attendrie à notre premier voisin de réfectoire, Henri qui nous ravitaillait en rillettes. Je l'ai retrouvé par la suite, Maire de son village et lieutenant de louvèterie, un peu plus bizarre chaque fois, mais toujours auréolé de ses largesses combréennes. Nous étions placés au bout du bout du banc, au plus près de la table des professeurs. Je les voyais s'installer un par un au sortir de leur messe, déguster avec béatitude du thé, du café ou du vrai chocolat au lait et tartiner de beurre ou de confiture d'appétissantes tranches de pain blanc, sans le moindre regard pour nos maigres portions. J'étais ébloui surtout (allez savoir pourquoi !) par leurs soucoupes de fines herbes posées çà et là.

Je fus convié une fois à cette table de rêve, le Jour des Rois. La coutume voulait que l'élève qui avait tiré la fève, une seule pour tout le Collège, après avoir levé les punitions sous un hourra de gratitude, prenne le dessert aux côtés du Supérieur et invite ses frères. Toujours chanceux, mon aîné Jean fut le héros du jour en 1937 et je participai ainsi aux agapes. On devine la curiosité jalouse des petits camarades, au retour en "cours de récré "Allez, racontes ! Qu'est-ce qu'on vous a servi ? De ça ? Et de ça ? Oh là là ! Les veinards ! »

Il y avait de bons moments, par exemple les promenades en forêt d'Ombrée, du côté des tourbières ou des mines d'ardoises. Certaines étaient poétiquement baptisées "promenades de lait", car on pouvait s'y offrir des douceurs, à la condition (que je ne remplissais pas) d'allonger la monnaie. Les soirs d'été, nous avions le droit de flâner sur la pelouse du parc, devant la façade d'honneur que surmontait une haute statue de Notre-Dame, "la Vierge d'Or" de l'hymne combréen. Avant l'extinction des feux, l'orchestre du Collège donnait un récital, puis nous entonnions, en chœur et en rangs, des cantiques à la Madone : « *Le soir étend sur la plaine son grand manteau de velours, etc*. »
De temps à autre, on nous offrait une représentation théâtrale, une séance de cinéma muet, comique ou patriotique, ou bien la conférence d'un missionnaire barbu et volubile, illustrée de projections. Issus du clergé d'Anjou et non d'une Congrégation enseignante, nos maîtres et nos surveillants étaient nommés là sans formation, ni peut-être vocation.

Lorsqu'une quarantaine d'années plus tard je conduisis mon frère Henry chez son ancien professeur Riobé, devenu mon évêque, ce dernier nous confia qu'il avait été propulsé à la rentrée prof' de grec, langue morte dont il ne connaissait pas un traître mot. Il apprenait chaque soir les leçons du lendemain et les révisait peut-être mentalement à table, en se servant des fameuses fines herbes.

Petit matin de décembre, au pied de la Vierge d'Or. Il a neigé, il fait froid. Mon frère Henry (élève de Première) et moi (en Quatrième) tapotons du pied, avant d'attraper chacun une poignée de la cantine en ferraille qui contient mon

paquetage et de démarrer. Quelques pas incertains et nous voici à la porte du Collège. Au propre et au figuré en ce qui me concerne. La veille au soir m'a été notifié mon renvoi. Le premier d'une longue série.

Les affaires avaient mal tourné dès le début, à ma toute première « interro » (en latin) par le prof' de latin, que son visage mat avait fait surnommer "le Négus", en référence à l'Empereur d'Éthiopie que Mussolini venait de détrôner. Le futur du verbe être. Rien de plus facile, j'avais appris la leçon. Je me lève pour répondre : "Ero – eris – erit, etc.". Et crac ! Impossible d'articuler un mot. L'anxiété me bloque. – « Alors", insiste le Négus, "vous ne savez pas ? » – « Mais si », assurai-je ! – « Eh bien, parlez ! ». J'ai beau remuer les mâchoires ; rien. Le fiasco, comme on dirait en matière sexuelle.

Le Négus s'emporte et m'expulse. Je me tiens donc, tout penaud, dans la cour intérieure, me balançant d'un pied sur l'autre, quand survient le Supérieur en personne. Un gamin dans le cloître pendant les heures de classe, ça fait désordre. Interpellé, je conte mes malheurs : « Je sais par cœur et ça ne sort pas ». Comme on pouvait s'y attendre, "le Supin" me taxe de décliner le fameux futur et, comme de bien entendu ; gamin paniqué devant Dieu le Père, je grimace, je me contracte – toujours le fiasco. Sa Grandeur le prit mal et je fus sanctionné. De ce jour, je devins suspect.

En Cinquième, ça ne s'arrangea pas. La puberté s'en mêlant, la nervosité, l'agitation intellectuelle et gestuelle qui me caractérisaient, s'accentuèrent. Comme tant d'adolescents nourris de lectures glanées de ci-de là et doués d'imagination, je me croyais poète et me mis à rédiger des bribes de tragédies en alexandrins puis, plus grave, à faire circuler un journal manuscrit à prétentions humoristiques. Jouant les beaux esprits rebelles, je pris pour cible le professeur d'anglais, l'abbé Bob. Ce personnage avait l'habitude de garder les chahuteurs à la fin de sa classe, de leur faire étaler les mains à plat sur le bureau et de taper à coups de règle sur le bout de leurs doigts jusqu'à ce qu'ils demandent grâce.

Quand vint mon tour, je ne suppliai pas. J'eus très mal, mais je tins bon et m'en vantai imprudemment près des camarades. Mais Bob, dès ma première incartade, me prit à partie : "– Vous ne faisiez pas le malin comme ça quand vous pleuriez en demandant pardon !". Et la classe de me huer comme imposteur. Pour la première fois, je voyais mentir un prêtre. Les brutalités, les claques ne me traumatisaient pas. C'était l'ordre naturel des choses. Mais un mensonge sacerdotal ! Tout un pan de certitude s'est écroulé ce jour-là pour toujours.

Le cérémonial des notes était théâtral à Combrée. L'ensemble des élèves et des maitres était rassemblé salle des Fêtes pour passer les diverses classes, une à une, à la loupe. Chaque élève avait environ douze notes selon les matières : six de tenue et six de travail. L'échelle des valeurs comportait huit niveaux, de "Très Bien" à "Mal". Le Supérieur lisait le palmarès, plusieurs milliers de notes et de noms ; à toute vitesse pour les bons résultats, avec une lenteur voulue dès "A peine assez bien". "Médiocre" était scandé, "Insipide" ponctué de commentaires acides. Lorsqu'un élève avait un "Mal", l'édifice tremblait sur ses bases. Il était enjoint au coupable de s'avancer jusqu'au pied de l'estrade et de s'y tenir à genoux jusqu'à la fin du psychodrame, la tête courbée sous les anathèmes.

Je connus ces affres en janvier 1938 lorsque Bob m'infligea un "Mal" en "Tenue". De retour en étude, le maudit ne regagnait pas sa place mais un emplacement spécifique dans un coin, face au mur. Puis la porte s'ouvrait et l'aumônier l'appelait. Il m'aurait semblé que la mission de ce prêtre, étranger au corps disciplinaire, l'incitait à parler de bonnes résolutions, de pardon. Eh, non ! Il reprit à son compte les diatribes de la hiérarchie. Cela ne me plut guère et je répliquai. L'abbé se mit en colère et menaça de me frapper. Je me sauvai tout autour du cloître et lui courait après moi. Mon âge me donnait l'avantage et sa soutane l'entravait. Nous devions donner tous deux un spectacle ridicule. Méritais-je cet acharnement ? En feuilletant les vieux papiers, je constate qu'à cette période précise j'occupais la seconde place au classement général et que, le même mois, je terminai premier de la série complète de treize examens. Dans ce collège, les six notes de "Tenue" comptaient apparemment six fois plus que les six notes de scolarité.

L'année suivante (en Quatrième) tourna au désastre et à la guerre ouverte avec mon professeur principal, doté du sobriquet de "Grand Dada" en raison de sa taille. Mal considéré, mal noté, je ne fis plus rien. Les relations avec les camarades s'étaient, elles aussi, détériorées. Les chouchous s'écartaient

d'un réprouvé. Les autres n'appréciaient guère mes bons mots, les épigrammes paraphrasées de Boileau dont j'étais l'auteur. Mal vu des autorités et de nombreux camarades, mal armé pour la bagarre, je me faisais régulièrement rosser dans la cour.

Au fond du parc de l'établissement coulait un ruisseau douteux, souillé d'infiltrations venues, assurait-on, des tinettes. La couleur qui en découlait l'avait fait surnommer « le Pactole », en souvenir du fleuve de l'Antiquité dont les eaux roulaient des paillettes depuis que le roi Midas, lequel changeait en or tout ce qu'il touchait, s'y était baigné. On chuchotait qu'au dernier jour de l'année scolaire, le garçon le plus impopulaire était jeté au Pactole. Je n'imaginais que trop la scène : le claquement des galoches d'une meute de loustics hurlant, leur souffre-douleur haletant, traqué comme un animal, rattrapé finalement, secoué, jeté dans l'eau nauséabonde, avant de se relever et s'en retourner, meurtri pour longtemps, sous les regards narquois des camarades et indifférents des bons maîtres, dont certains avaient peut-être appartenu à la meute en leur temps. Personne à vrai dire ne m'avait menacé du Pactole mais, phantasme ou prémonition, une petite voix intérieure me disait : qui sait ?

J'y échappai pourtant par un renvoi inopiné. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, était un jour faste. Le midi, avant la séance théâtrale, nous avions un "menu amélioré". Chacun était sur son "31". J'avais en face de moi un de mes camarades de classe, ni meilleur ni pire que les autres, qui m'avait pris en grippe. Nous échangions des invectives quand il me mit au défi de lui jeter mon assiette de fayots à la figure. Je ne fis ni une, ni deux : vlan ! sur le bel uniforme de Paul et sous ses hurlements. En plein réfectoire, sous les yeux de Sa Grandeur Supérieure !

C'en était trop. Je fus de ce pas conduit au "cachot", réduit obscur que je connaissais bien. Le chanoine Chef, qui vérifiait tout, n'avait sans doute jamais exploré le cachot. Il ne savait pas, et ses pions pas davantage, qu'on y enfermait à la fois les mauvais sujets et les livres interdits, saisis dans les casiers de certains élèves délurés. Non seulement j'étais dans ce cachot à l'abri de mes persécuteurs, mais j'y découvris une littérature encore inconnue que je m'empressai d'absorber : Voltaire, bien sûr, et des pièces galantes. Je fus également relégué en étude dans l'espace réservé à ceux qui avaient un "Mal". J'avais cumulé les "Mal" et les "Insipide", j'y avais donc mes habitudes.

Ma mise à l'index dura jusqu'à la fin du trimestre. Aucun des messieurs-prêtres éducateurs ne s'approcha de l'Indigne, ne tenta de comprendre cet enfant tourmenté, en passe de devenir hargneux et vindicatif. Enfin, la veille des vacances de Noël, le Supérieur me signifia brièvement de faire ma malle pour la ramener à Laval. Mon frère Bernard me remplacerait à Combrée. Plus adroit que moi, il y plut et s'y plut – jusqu'au jour où il fut viré à son tour. Mes adieux furent brefs et sans effusion. Je n'avais guère d'amis.

Restait à ramener la malle. Habituellement, nous l'avons vu, les bagages étaient transportés en charrette à la gare. On n'allait quand même pas dépenser les quatre sous d'un trajet pour un renvoyé ! A frère Henry et à moi, de rejoindre à pied la station. Nous trébuchons sur les ornières gelées de la route et devons poser le chargement à terre pour souffler un peu sur nos doigts. Si je n'ai pas gardé d'amertume des semaines précédentes (je n'avais pas volé ma disgrâce) je n'ai jamais pardonné cette ultime et médiocre persécution, imposée au malheureux Henry, garçon discret, bien noté, qu'affligeait assez ma sulfureuse réputation. Mètre par mètre, la malle franchit les deux kilomètres et parvint enfin à destination, à temps pour attraper le train. Je n'ai repris cette route, en voiture, que deux fois en mes quarts de siècle. À peine suis-je arrivé au carrefour, mes sensations d'enfant m'envahissent de nouveau, comme en cette sinistre et glaciale matinée d'hiver. ●

Retranscription du texte original de Pierre Gravrand effectuée par Etienne Charbonneau (c. 1964)

UNE MISSION AU KOWEIT

En juillet 1989, à 32 ans, Thomson-CSF (devenu Thales en 2000) m'envoie au Koweït comme représentant du Groupe qui y développe un important projet de défense aérienne. Cet émirat richissime a besoin de moderniser sa défense face à ses voisins turbulents, l'Irak et l'Iran qui ont achevé un an plus tôt une guerre meurtrière qui a fait sans doute 1 million de morts.

THE FRENCH REPUBLIC الجمهورية الفرنسية

IDENTITY CARD بطاقة هوية

For people following the armed forces للأفراد الملحقين للقوات المسلحة

Philippe

Christian names de PIMODAN

Surname

TH.CSF TECHNICAL ASSISTANCE

Following armed forces as

Signature التوقيع

Seal of the authority ختم السلطة

Date and place of birth 18/7/57

Height	Weight	Eyes	Hair	Blood Group	Religion
1,84 m	62 kgs	Green	Chatain	A+	CATH.

NOTICE

Au bout d'un an je commence à apprivoiser ce pays où ma famille m'a suivi et où tout le monde se sent bien. Certes la température en été y est insupportable mais la vie y est extrêmement confortable.

Des revendications irakiennes qui mènent à la guerre.

En Juillet 1990 cependant il se passe de drôles de choses à la frontière avec l'Irak ; on parle de mobilisation des troupes irakiennes. L'Irak met la pression sur le Koweït pour obtenir des dédommagements à la suite de la guerre Iran-Irak durant laquelle Koweït s'est considérablement enrichi sur le dos de l'Irak. Il y a aussi des revendications historiques sur des réserves de pétrole à cheval sur la frontière et enfin l'Irak a toujours considéré le Koweït comme une cible pour s'assurer un réel accès maritime au golfe arabique. La consultation d'un bon atlas permet de comprendre aisément ce dernier point et de découvrir l'exigüité de l'accès de l'Irak à la mer. Personne ne prend la menace réellement au sérieux y compris de nombreux diplomates que je fréquente ; aussi je quitte Koweït fin Juillet pour 1 mois de vacances en famille en France, serein. Le 2 Aout je suis réveillé par un appel téléphonique : Koweït a été envahi par l'Irak !

C'est la catastrophe, nous voilà bloqués en France avec pour seuls biens quelques affaires d'été, pas de maison et potentiellement plus de job. J'installe ma famille en Anjou et je pars fin Août pour l'Arabie Saoudite où le gouvernement koweïtien en exil a établi sa base arrière à Taïf dans les montagnes à l'ouest du pays, près de la Mecque. Je prends contact avec l'ambassade du Koweït à Riyad car nous devons livrer des postes de radio à la résistance koweïtienne basée à Khafji, à la frontière. Je prends la route depuis Riyad en passant par Dammam récupérer le matériel et un technicien de Thomson, une longue autoroute d'environ 400 km où je double des convois de camions, probablement plusieurs centaines, qui livrent des équipements et des munitions vers la côte Est où l'on craint une percée des Irakiens depuis le Koweït.

L'opération Bouclier du Désert se met en place, elle sera suivie de Tempête du Désert. C'est extrêmement impressionnant et à part ces colonnes de camions, il y a évidemment très peu de trafic car tous les saoudiens, comme le reste du monde, sont devant leur téléviseurs à suivre les évènements sur CNN, prêts à se battre jusqu'au dernier américain…

Les contacts avec le gouvernement koweitien en exil.

Je pars ensuite pour Taïf prendre contact avec mes interlocuteurs du gouvernement installé au Sheraton ainsi qu'avec la Kuwait Air Force car c'est à Taïf que les 13 Mirage F1 koweitiens rescapés de l'invasion ont trouvé refuge. Il faut en assurer la maintenance et un contingent industriel et militaire français vient ainsi s'y établir. En parallèle nous engageons sur place avec le GIAT des discussions avec l'artillerie koweitienne pour la livraison de canons de 155mm. Un contrat sera rapidement signé. Quelques semaines avant la libération du Koweït qui apparait inéluctable compte tenu des moyens monumentaux mis en place par la coalition alliée, j'organise pour le Directeur Général de Thomson un entretien avec le Ministre des Affaires étrangères et frère de l'émir au cours duquel il est décidé que nous livrerons dans les meilleurs délais un studio de télévision, un car de reportage et des émetteurs afin de couvrir le retour de l'émir.

Retour au Koweït libéré

Le Koweït est libéré le 26 Février, j'y retourne dès le 28 avec une équipe de Thomson qui assure le soutien des systèmes de missiles Crotale et Shahine des forces saoudiennes. J'y retrouve ma maison, en bon état mais sans eau et sans électricité, la centrale a été saboté par les irakiens avant leur repli, et bien sûr sans téléphone. Les puits de pétrole sont en feu, un terminal a été saboté et le pétrole s'écoule directement dans les eaux du golfe. De nombreux édifices ont été incendiés ; la plupart des bâtiments administratifs ainsi que les grands hôtels.

Mon bureau aussi est intact mais sans aucun moyen de communication ; je m'appuie donc sur la structure militaire française qui a établi son QG dans une école koweitienne et qui me permet d'utiliser ses canaux militaires : heureusement car je suis coupé du monde. Je prends contact avec le Ministère de l'Information pour leur annoncer la livraison prochaine des équipements de télévision qui seront livrés depuis Paris par un Illiouchine 76 russe qui ne passera pas inaperçu sur l'aéroport dévasté de Koweït où git un Boeing 747 de British Airways entièrement dévasté par les flammes. Le système sera livré avec succès avant même le retour de l'émir.

Je repars à la recherche de mes clients dispersés un peu partout ; le Ministère de la Défense a été détruit et les équipes du ministre se sont rabattues sur un hôpital en périphérie de la ville, presque intact. Le secrétaire d'état est estomaqué de me voir débarquer dans son bureau avec mon Directeur Général quelques jours à peine après la libération. Ce dernier voulait absolument voir ce qui se passait à Koweït et rassurer les clients de notre soutien et avait sauté dans la navette quotidienne entre Riyad et Koweït à bord du Transall de l'Armée de l'Air que j'utiliserai moi-même quelques semaines plus tard pour retrouver quelques jours ma famille restée en Anjou, et qui me permettra aussi de recevoir un groupe électrogène pour alimenter la maison.

Avec l'accord de l'Ambassadeur de France, je récupère la vidéothèque de l'Alliance Française, des dizaines voire des centaines de cassettes VHS, et l'apporte aux militaires français basés à l'aéroport pour occuper leurs soirées et leurs attentes entre deux avions. Ils sont ravis mais n'ont ni lecteur, ni téléviseur évidemment. Qu'à cela ne tienne je demande à mon homologue à Riyad d'acheter des téléviseurs et des magnétoscopes qui me seront livrés en quarante-huit heures par le Transall. Je leur dois bien ça, ils m'ont beaucoup aidé pour le déchargement et la livraison des équipements de télévision.

Le Directeur de l'aviation civile qui n'a plus de moyen pour assurer la sécurité des vols commerciaux nous fait confiance et accepte que nous mettions en place un radar militaire à l'aéroport qui assurera le service pendant quelques mois avant la remise en état des infrastructures de l'aéroport dévasté.

La reconstruction rapide du pays après la guerre.

Les militaires français viennent remplir le réservoir d'eau sur le toit de la maison et je suis tranquille pour quelques semaines. L'électricité finit par revenir puis le téléphone. Avec ses énormes moyens financiers,

le Koweït arrive à remettre le pays en route avec succès et beaucoup plus rapidement que prévu y compris l'extinction des puits en feu : les américains seuls aux manettes au début, annoncent deux ou trois ans pour tout éteindre mais les koweitiens sont sollicités de toutes parts par des spécialistes ou pseudo-spécialistes qui proposent leurs services.

La plus impressionnante est une société, hongroise qui propose avec succès de littéralement souffler les torchères avec des réacteurs d'avions installés sur un châssis de char et ça marche. Moyennant quoi il faudra finalement moins d'un an pour tout éteindre. Les hôtels finissent par rouvrir les uns après les autres et je suis invité le 18 Avril au diner de réouverture du restaurant du Méridien.

Il me faudra tout de même attendre plus d'un an pour faire revenir ma famille à Koweït car il n'y a pas d'école pour la rentrée de Septembre. J'installe tout le monde à Bahreïn à une heure de vol de Koweït et je fais la navette tous les week-ends ou presque pendant un an. Ma femme jure qu'on ne l'y reprendra plus mais je l'entrainerai pourtant dans de nouvelles aventures en Indonésie où nous aurons à faire face en 1998 au renversement du Président Soeharto et à notre exfiltration du pays avec juste un sac. Mais c'est une autre histoire. ●

Philippe de Pimodan (c. 1975), membre du CA de l'Amicale

Vos interrogations et nos informations

Et le projet M ?

Soyez rassuré(e)s, il est toujours d'actualité malgré les suppositions propagées !
De nombreuses instances doivent s'accorder avant de signer définitivement sur beaucoup de sujets quelquefois contradictoires.
Le lauréat de l'A.M.I. attend lui aussi la libération de la parole dans ce domaine afin de pouvoir publier son projet dans le détail et commencer les travaux.

Et la Fête des Anciens et Amis ?

Nous étudions toutes les solutions envisageables pour pallier le retard de la signature officielle. Le Conseil d'Administration du 5 juillet prendra les dispositions nécessaires à cette date. Nous vous en informerons immédiatement sur le site, et par le biais de la prochaine Lettre d'Information : date, lieu, inscription. ●

Des élèves du collège sous l'uniforme des Zouaves Pontificaux

Selon Henri Gazeau[5], quelque douze élèves répondirent à l'appel du pape Pie IX, au cours des années 1860.

Pie IX

Divisée en huit états différents, l'Italie ne sera unifiée qu'en 1871, au terme de plusieurs guerres d'indépendance, au cours desquelles seront annexés la Toscane, la Romagne, le duché de Parme, celui de Modène…

Victor Emmanuel II

Son acte de naissance - en 1861 - fut la proclamation du royaume d'Italie, sous la souveraineté du roi Victor-Emmanuel II, de la maison de Savoie (Piémont-Sardaigne). Mais, cette même année, l'unification était incomplète puisqu'il manquait encore la Vénétie (alors autrichienne), et les États pontificaux, dont Rome était la capitale.

Ces derniers étaient sous la souveraineté du pape Pie IX… Or, Victor-Emmanuel II voulait que Rome, capitale de ces états, soit celle de son royaume. Face à cette volonté, afin de conserver ce territoire ainsi menacé d'être annexé, Pie IX recruta une armée de volontaires, les futurs zouaves pontificaux. Les Français représentèrent environ un tiers des 10 à 11 000 engagés. Par ailleurs, l'empereur Napoléon III, qui voulait rassurer son électorat catholique, envoya un corps expéditionnaire en renfort.

Parmi les premiers arrivés, des élèves du collège de Combrée.

Le Ville de Marseille

Et les voilà, montant sur *Le Ville de Marseille* qui part à toute vapeur. Ce glorieux bateau portait une élite de braves, des jeunes gens à peine entrés dans l'adolescence, comme Camille Breuillot qui venait de s'arracher aux charmes de l'exposition de Paris…[6]

Camille Breuillot allait avoir vingt ans en cette année 1867. C'est à Combrée qu'il était né, le 1er juillet.[7] Un autre élève combréen devint zouave pontifical, également à vingt ans : Léon Picau, lui aussi né à Combrée, le 27 juillet 1841. Louis Joubert, lui aussi ancien élève du collège combréen, se rendit trois fois en Italie. Né en 1842 à Saint-Herblon (Loire-Atlantique)[8], il quitta le collège alors qu'il était en troisième. En 1860, le commissaire de police de Pouancé, qui exerçait une surveillance particulière sur cette institution, fit savoir au sous-préfet de Segré qu'il y était revenu, vêtu de son uniforme de zouave pontifical.

Quelque temps après avoir été chassé pour inconduite du collège de Combrée, un nommé Louis Joubert, né dans la Loire Inférieure, s'est engagé dans l'armée du pape. De retour chez lui, il s'est le 19 du courant, étant revêtu de son uniforme, présenté devant M. le supérieur de cet établissement, où il a été parfaitement bien reçu et a obtenu, sans la moindre difficulté, la faveur d'y revenir gratis et pour tout le temps que bon lui semblera. Il paraît qu'il y est attendu avec une vive impatience. Il a fait voir au collège et aux habitants de Combrée, une sorte de blessure qu'il a reçue à une jambe ; il dit que c'est une balle qui lui a traversé ce membre. Le pantalon était encore percé en face de la blessure. Ce volontaire pontifical a assisté à tous les offices du dimanche en étant dans son uniforme qui attirait, dit-on, les regards de tout le public. […]. Dans cette localité, il est fortement question de faire une quête générale en faveur du Pape… [9]

[5] Henri Gazeau enseigna au Collège. Il est l'auteur de *Combrée, ma maison*, ouvrage édité en 1960
[6] *Correspondance de Rome* (revue hebdomadaire), 16 février 1867.
[7] Il s'engagea dans l'armée après avoir été zouave pontifical et fit par conséquent la campagne de France (1870-1871). Enseignant à Palerme par la suite, c'est dans cette ville de Sicile qu'il décéda en 1908.
[8] Son nom a été donné à une rue de cette commune.
[9] Archives départementales de Maine-et-Loire 1 M 6/47.

Ce commissaire de police ajouta par la suite :

"Monsieur le sous-préfet,
Il paraît que dernièrement il a été fait au collège de Combrée une quête qui a produit mille francs qui ont été envoyés à Rome, et que quatre élèves de cet établissement font partie de l'armée du général de Lamoricière.
Hier, j'ai eu l'honneur de vous dire qu'il n'y aurait rien d'étonnant que quelques-unes des lettres trouvées dans le portefeuille de ce général ne vinssent de Combrée, et qu'il y en eut de lui dans cette localité. […]. Il n'y aurait non plus rien d'extraordinaire que quelques-unes de ces lettres ne vinssent également de Pouancé, et qu'il y en eut aussi du général à Pouancé.[10] *"*

Général de Lamoricière

En 1860, moins de deux ans après être entré au collège, Léopold[11] Joubert embarque à Marseille pour Cita-Vecchia, à bord du paquebot *Le Vatican*.

Durant le combat de Loreto[12], il est blessé à la jambe gauche.
Fait prisonnier, il est soigné puis renvoyé en France.

"Cette bataille du 18 septembre 1860] a été le tombeau d'une partie de l'armée pontificale dans les Marches et l'Ombrie ; mais cette bataille n'a été perdue qu'après une lutte très vive, soutenue presque en entier dans un terrible défilé par le bataillon des zouaves pontificaux, dits tirailleurs franco-belges. De ce bataillon, fort de 300 hommes au départ, il n'[en] est resté que 84 ; il y a eu près de 60 morts ; les autres sont blessés ou prisonniers. La charge à la baïonnette a été magnifique." Rapporte le *Vicomte de Becdelièvre.*

Bataille de Loigny 2

L'année suivante, Léopold Joubert est de retour à Rome. Il servira ainsi dix années dans l'armée pontificale. Après avoir été capitaine dans la Légion des Volontaires de l'Ouest durant la campagne de France en 1870-1871, il reviendra cultiver la terre de Mésanger (Loire-Atlantique), puis il partira pour l'Afrique où il s'opposera aux tribus esclavagistes et deviendra un pionnier de l'implantation missionnaire sur les rives de lac Tanganyika. Il y vécut 46 ans. En 1927, il décéda à Moba (République démocratique du Congo).

« Cet homme-là était quelqu'un qui mérite autant qu'un Stanley et un Livingstone de vivre dans la mémoire des peuples ». R.P. Ulric, Supérieur des Pères Blancs.[13] ●

André Neau,
Historien du Pouancéen*

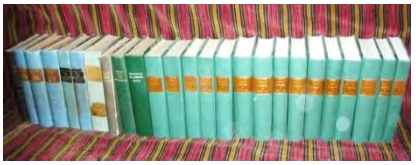
* Dernier ouvrage paru : *Le Haut-Anjou Pouancéen,* 2024

[10] Archives départementales de Maine-et-Loire, 2 V 21.
Le général Christophe Juchault de Lamoricière réorganisa l'armée pontificale. Après sa capitulation à Ancône, en 1860, il rentra en France. Il fit reconstruire le château du Chillon (Le Louroux-Béconnais, en Maine-et-Loire).
[11] À l'état-civil, son prénom était Léopold.
[12] Cette ville est située sur la côte est de l'Italie, près d'Ancône.
[13] *La vie chevaleresque de Joubert l'Africain*, Chanoine Boumier et abbé Houdebine. Bulletin de l'Amicale, septembre 1928 à février 1938. Cité par Madeleine Cartier. Revue ARRA-Ancenis, 1999.

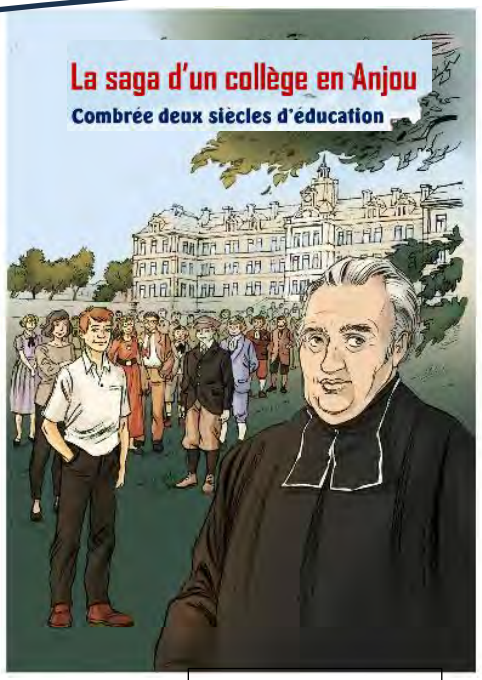
L'Histoire du Collège,
comme elle n'a jamais été racontée

[2]Vous connaissez peut-être :

- Les bulletins, comptes-rendus au jour le jour depuis 1891
- La "Notice historique" de *Louis Levoyer (1877)*
- Le livre de référence "Combrée ma maison" *d'Henri Gazeau (1960)*
- Le fameux fascicule "Deux siècles d'histoire" *de Gérard Gendry & Jean-Pierre Ariaux (2010),* publié pour les festivités du Bicentenaire



Laissez-vous surprendre aujourd'hui
par cette aventure aux multiples rebondissements,
racontée par des professionnels de la BD.



(Titre provisoire)

Ph. Chapelle
Scénariste

Pascal Badré
Dessinateur

Thierry Jollet
Dessinateur

Ohana
Coloriste

Isa Python
Dessinatrice

Sortie prévue : **13 septembre 2025**
Tirage envisagé : **2000 exemplaires**
Prix de lancement **19,99 €**

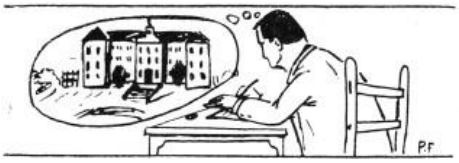
Nous avons besoin maintenant de **votre soutien et celui de vos amis et connaissances.**

Souscrivez sur Ulule et partagez-en le lien
le site de référence
pour le **financement participatif**.

Suivez l'avancement de cette édition, sur BD sur le Collège

Nouvelles des anciens et amis

reçues depuis janvier 2025



Ceux qui nous ont quittés (détails ici)

Cours 1949
Le 29 avril, **Yvon ROUAULT**, capitaine de vaisseau, très attaché à Combrée.

Ami
Le 12 mai, **Alain PITTET**, ancien membre du Conseil d'Administration du Collège, et père de François (c.1997) et Pauline (c.2000).

Ceux qui nous ont fait partager leur joie (détails ici)

Ami
Le 24 mai, naissance de Joséphine, première fille de **Raphaël de LA SALMONIERE** et Laure son épouse.

Cours 1988
Le 5 juillet, baptême en l'église de Grez-Neuville de Tom, fils de **Franck DUSSEAU** et son épouse Audrey, par l'abbé Bertrand CHEVALIER (dernier Aumônier du Collège de Combrée, avant sa fermeture en 2005).

Ceux qui nous écrivent

Courrier des internautes (adhérents 🔒) – Évènements 2025 (libre)

Amie
Le 20 janvier, **Annick RETO**, membre d'honneur de l'Amicale, a offert ses vœux à l'Amicale reprenant ceux qu'elle avait envoyés en 2011 après le Bicentenaire.

Ami
L'historien du Pouancéen, **André Neau**, nous a proposé de nous faire profiter de ses recherches et ouvrages historiques de cette partie du Haut-Anjou, histoire souvent indissociable de celle de notre Collège : quatre de ses livres sont à votre disposition ainsi qu'un article dans ce Bulletin.

Tous cours confondus
De nombreux anciens élèves et professeurs ont contacté la cellule d'accueil et d'écoute mise en place par l'Amicale suite à la révélation des abus subis au Collège pour soutenir leurs camarades et l'action de l'Amicale ainsi que dire, le plus souvent, leur sidération face à des agressions dont les ils ignoraient l'existence. Les témoignages reçus par la Cellule étant par nature confidentiels, nous ne reproduirons que le message d'un ancien, reçu dans le courrier normal des Internautes :

Cours 1973
La 30 mars, **Dominique RUPIED** réagit à notre Lettre d'Info n°77 : « *Je souhaite que cette affaire [i.e. l'affaire J. Le Moigne] ne soit pas l'occasion de salir une institution, notre institution. De toutes mes années à Combrée, je n'ai jamais entendu parler d'histoire de ce genre ! Ni par bruit de couloir ni par confidence de camarades. J'ai fait une année en 6ème (1965-66) où j'avais 12 ans et aucun souvenir d'une quelconque histoire. Plus âgé, je suis revenu et là aussi je n'ai entendu parler de rien.* »

Les Présidents des groupements régionaux vous ont invités à les rejoindre pour échanger sur le présent et votre passé.

Cours 1952
Le 22 janvier, **Robert de LAMBILLY**, ingénieur du génie maritime, à propos de la visite du château des Bazin à Marans lors de la Fête des Anciens, nous propose la lecture de « Les Bienheureux de la Désolation », histoire d'une île perdue qu'il a vue depuis « La Jeanne ».

Cours 1957
Le 12 avril, **Gérard LEBOUCHET**, nous informe des derniers livres de son cru.

Cours 1963
Le 13 février, **Jean-Yves DENIS**, nous donne son parcours depuis qu'il a quitté le Collège après 5 années d'internat. Un peu plus tôt, il nous avait fait don de photos de classes manquant sur le site.

Cours 1964
Le 13 février, **Jacques de JOURDAN**, nous parle de sa vie itinérante entre Paris et Grez-Neuville.

Cours 1970
Le 10 janvier, un article du Haut-Anjou sur **Gabriel LE DOZE** "la voix française de stars du cinéma"**.** Ce dernier a aussi lancé une invitation pour « Le neveu de Rameau » du 30 janvier au 16 février.

Cours 1971

Le 23 janvier, **Daniel FOURNIER**, a lancé une alerte puis une réunion publique à Challain-La-Potherie, pour sauver le « Moulin du Rat » sur cette commune ; il a parlé aussi d'un autre moulin (à eau celui-là) dans le Bulletin de décembre 2023.

Cours 1972
Le 23 avril, **Patrick TESSON**, président honoraire, nommé référent du signalement des abus au Collège, explique sa mission. La presse régionale lui rend aussi hommage pour son action en faveur des Lieux de Vie.

Cours 1973
Le 2 mai, **Patrick DANSET**, prend la route de Saint-Jacques de Compostelle pour atteindre Saint-Jean-de-Port. Le 2 juin il approche de son but et vous invite à participer à HYK 🔒.

Cours 1975
Le 9 mars, **Jean-Étienne RIME** offre une de ses aquarelles à l'Association des amis des églises du Lion d'Angers et d'Andigné à la faveur d'un concert. Il nous propose également l'un de ses ouvrage « Petit traité logistique du vin ».

Cours 1980
Le 15 janvier **Jean-Louis BARON-HYPPOLITE**, vit à La Nouvelle-Orléans et propose de renouer avec la famille des Combréens.

Cours 1981
Le 4 janvier, la presse met à l'honneur notre rédacteur en chef de ce Bulletin **Guillaume de ROQUEFEUIL**, à propos de la dédicace de son ouvrage sur ses aventures dans la Marine Française.

Jean-Louis Boulangé (c. 1964), secrétaire

Ce Bulletin est le vôtre

- **Faites-nous part des informations manquantes sur le site Internet** (Professeurs, employés, encadrants).
- **Actualisez vos informations fournies dans l'Annuaire.**

À votre avis, qui est le mieux placé pour donner des nouvelles joyeuses ou tristes des anciens du Collège ?

Merci de nous tenir informés du cours de vos vies.

Valoriser votre entreprise auprès des anciens et amis de Combrée :

- **sur le site internet de l'Amicale**
- **dans ce Bulletin semestriel.**

Merci de contacter Jean-Louis Boulangé

Le site Internet de l'Amicale - 24h/24h

Il poursuit sa transformation, sur le devant de la scène et dans les coulisses.

Page d'accueil https://www.amicalecombree.fr/

Ce qui change :

- *Se connecter* : clic en haut à droite de l'écran.
  Votre nom apparait alors, après saisie de votre identifiant et mot de passe.
- *Mettre à jour* (profil, adhésion), *se déconnecter* : clic droit sur votre nom.
- *Ajout* de "Abus au Collège" à droite de l'écran.
- *Payer par CB* : HelloAsso remplace Paypal.
- *Agrandir une photo* de classe : cliquer sur la photo.
- *Revoir la tête de vos prêtres professeurs* 110 photos supplémentaires :
  cliquer sur "Personnel de l'ILC".
- *Joindre les membres du bureau*
  et du Conseil d'Administration : "Contact" dans le menu de la page d'accueil.

Ce qui mérite le détour : les portes d'accès

- Libres, ***pour tous***

- Réservées aux ***adhérents***

Jean-Louis Boulangé (c. 1964), webmestre

Amicale des Anciens Élèves et Amis de Combrée

Association créée en 1890

Président d'Honneur

Mgr Emmanuel Delmas, évêque d'Angers

Bureau

Président

Loïc DUSSEAU (c.1984) – 49 Louvaines & 75 Paris 7
Tel. : 06 07 62 42 51

Vice-Présidents

Jean-Jacques CARRÉ (c.1968) - 92 Sèvres
Tel. : 06.28.07.71.15

Virginie MALHERRE – (c. 2002) – 44 St Julien Concelles
Tel. : 06.24.52.46.16

Trésorier

Gérard FOSSÉ (c.1974) - 22100 Taden
11, rue de la Vallée sur l'Étang
Tel. : 07.51.69.16.31

Trésorier-adjoint

Guy BERNIER (c.1968) – 72 Sablé/Sarthe

Secrétaire et webmestre

Jean-Louis BOULANGÉ (c.1964) - 44470 Carquefou
2& avenue de Chambord
Tel. : 02.40.93.75.09 – 06.89.87.86.11

Secrétaire-adjoint

François LAUNAY (c. 1985) – 44 Abbaretz
Tel. : 06 36 15 35 98

Réseaux sociaux

Agathe SÉRON (Amie) – 49 Le Tremblay

Conseil d'Administration

Membres de droit : Présidents honoraires

Xavier PERRODEAU (c.1980) – 49 Savennières
Tel. : 02.41.39.58.54

Patrick TESSON (c.1972) – 49 Montjean/Loire
Tel. : 06.09.54.68.83

Jean-Michel GUITTET (c. 1985) - 33 Bordeaux
Tel. : 06 62 79 73 91

Membres élus

Marie-Jo ABLINE (Amie/Employée) - 49 Combrée

Nicole BAZIN-DEPRETZ – (c. 1977/Employée) - 49 Segré

Jean-Claude CHAUVAT (c.1963) – 49 Saint-Barthélemy

Lydie FEUVRAY (c.1990) – 49 Segré

Philippe de PIMODAN (c.1975) - 49 Noyant-La-Gravoyère

Guillaume de ROQUEFEUIL (c.1981) – 49 Montguillon

Hugues de ROSAMEL (c. 1984) – 14 Pont d'Ouilly

Membres de droit : Groupements régionaux

ANGERS : Isabelle PAUMARD-VEUGE (c.1985)

LYON : Frédéric LEPEINTRE (c.1991)

NANTES : Virginie MALHERRE (c. 2002)

PARIS : Éric de LA GARDE (c.1982)

RENNES : Loïck LE BRUN (c.1984)

Membres d'honneur

Jean TAUFFLIEB (c.1948) - Michel MARTINOT (c.1953)
Didier VIEL (c.1965) - Patrick DANSET (c.1973) –
Annick RETO – Jean BECQ de FOUQUIERES

Bulletin de
L'Amicale des Anciens Élèves et Amis de Combrée
Directeur de la publication : Loïc Dusseau
Rédacteurs en chef : Guillaume de Roquefeuil
& Jean-Jacques Carré

Ont participé à la rédaction de ce Bulletin :
Jean-Louis Boulangé, Jean-Jacques Carré, Etienne Charbonneau, Loïc Dusseau, Pierre Gravrand+, Otto Lois-Jacques, Antoine Neau, Philippe de Pimodan Jean-Etienne Rime, Guillaume de Roquefeuil, Agathe Séron,
Dessins : Pascal Badré, Thierry Jollet, Isa Python

Siège social : C/O Loïc Dusseau
700 route de l'Aunay – Louvaines
49500 Segré-en-Anjou-Bleu
Contact

ISSN 1956 -7464

Amicale des anciens élèves et amis de Combrée

Fiche d'adhésion 2025

Réservée aux non-familiers d'Internet

SINON adhérez depuis le site ici

N.B. Merci de renseigner les informations accompagnées de *

Pour accéder à la totalité du site Internet

Vos choix pour l'identifiant * : ..... et pour le mot de passe * : .....

Renseignements personnels

Nom d'élève * : ..... Prénom * : .....

Nom marital (pour mesdames) : .....

Date de naissance * : ....

Profession ou ancienne profession * : .....

Adresse postale ;* : .....

.....

Numéros de téléphone * : fixe : ..... mobile : .....

Adresse électronique * : ..... @ .....

Renseignements combréens

Cours (ancien élève) * : ..... ou ami, professeur, encadrant, employé (entourez)

Arrivée au collège : année : ..... en classe de : .....

Départ du collège : année : ..... en classe de : .....

Votre cotisation pour l'année civile 2025

Votre choix d'adhésion * (cochez la case appropriée) :

❒ Adhésion annuelle normale : 20 € / an

❒ Adhésion annuelle normale avec option[NB] : 30 € / an

❒ Adhésion annuelle duo ou couple (pour 2 personnes) : 30 € / an

❒ Adhésion annuelle duo ou couple (pour 2 personnes) avec option[NB] : 40 € / an

Nom de la 2nde personne : ..... prénom : .....
Son adresse électronique (si différente) :.....

❒ Adhésion à vie (pour les retraités seulement) : 199 €

Mode de paiement

Merci de préciser l'objet du paiement * : « Adhésion 2025 »

❒ Virement : IBAN : FR76 1027 8394 3800 0211 3740 193 BIC : CMCIFR2A
Titulaire : AMICALE DES ANCIENS ELEVES ET AMIS DE COMBREE

❒ Chèque à l'ordre de « Amicale des Anciens Élèves et Amis de Combrée ».

Envoyez cette fiche à notre trésorier
Gérard Fossé, 11 rue de la Vallée sur l'Étang, 22100 TADEN

Y joindre votre chèque ou effectuer simultanément le virement

Le secrétaire se fera un plaisir de vous inscrire sur le site pour vous permettre de le visiter.

[NB] . L'option permet de recevoir le Bulletin imprimé par La Poste chez soi